



En visioconférence

## Charles Desvergnès (1860-1928), sculpteur académique natif de Bellegarde

Par Gilles Blicek

Charles Desvergnès manifeste très tôt des dispositions pour la sculpture. Charles Galopin, propriétaire du château de Bellegarde, le remarque à l'âge de treize ans. Peintre amateur, il lui donne des cours de dessin, puis parvient à le faire admettre en 1875 dans l'atelier parisien d'Henri Chapu, sculpteur académique réputé. Desvergnès, qui a reçu une éducation religieuse, loge à Paris dans un pensionnat catholique. Il est admis, la même année, au concours d'entrée à l'École des beaux-arts de Paris. Élève consciencieux, il remporte les années suivantes la plupart des médailles des concours d'atelier. Il concourt, dès 1881, pour le grand prix de Rome, objectif qu'il poursuit avec pugnacité. Cependant, ses efforts ne sont couronnés de succès qu'en 1889. Il séjourne ensuite durant quatre ans à la villa Médicis à Rome, où ses créations s'inscrivent déjà dans ses deux thèmes de prédilection futurs : le sentiment national et la religion.

A son retour de Rome, Desvergnès reçoit jusqu'à la fin du siècle des commandes de monuments à sujets militaires ou patriotiques. Il est notamment l'auteur du monument des Aydes à Orléans. On lui doit aussi un grand nombre de monuments aux morts, réalisés pour la plupart après la Première Guerre mondiale. Il s'agit soit de créations originales et ambitieuses (tels ceux de Vincennes ou de Saint-Dié, détruits par les Allemands), soit de modèles reproduits à la demande par son éditeur, l'Orléanais Marcel Marron. Comme tous les sculpteurs de son époque, Desvergnès exécute, entre autres, des médailles, des portraits en buste, des statues, ou encore des allégories. A l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, on lui confie ainsi la réalisation de deux groupes, l'un pour le Petit Palais (*L'Histoire et L'archéologie*) et l'autre, pour le Palais des Lettres, des Sciences et des Arts (*Les Sciences*). C'est toutefois dans le domaine de la sculpture religieuse que Desvergnès connaît le plus grand succès, en concevant diverses effigies de la Pucelle d'Orléans. Créé en 1909, le modèle dit de la « Bienheureuse Jeanne d'Arc » est commercialisé en différentes tailles et en toutes sortes de matériaux par Marcel Marron. Il fait l'objet d'une très large diffusion, notamment dans les églises du Loiret.

Desvergnès obtient de nombreuses médailles au cours de sa carrière et reçoit la Légion d'honneur en 1903. Voulant exprimer sa gratitude envers sa ville natale, il lui offre en 1912 une collection de plâtres originaux afin de constituer un musée. Inauguré de son vivant, celui-ci ne lui survivra pas durablement. Récemment classées au titre des Monuments historiques en tant qu'ensemble, les pièces qui en subsistent témoignent des étapes de sa carrière et illustrent les différentes facettes de son art.